

Livres

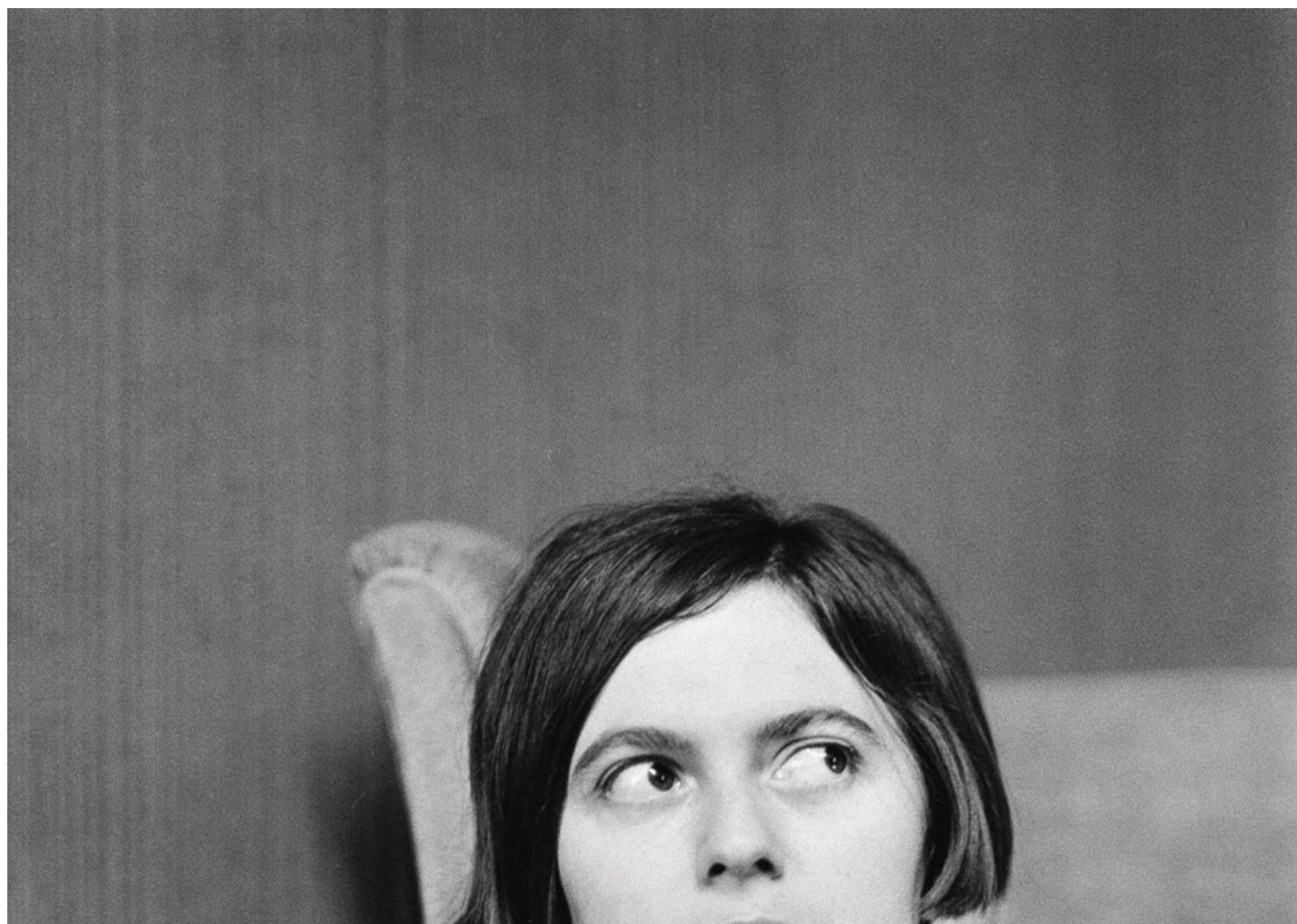
Monique Wittig : vingt ans après sa mort, une pensée toujours bien vivante

🕒 4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Nathalie Crom

Publié le 03/01/23

Partager





Avant-gardistes et très politiques, les textes de la penseuse féministe interrogeaient déjà le genre il y a plus d'un demi-siècle. La radicalité révolutionnaire de l'autrice du "Corps lesbien" et des "Guérillières" inspire toujours.

#Wittig2023 : en gros caractères blancs et

Les plus lus

- 1** *Livres*
Les éditions de Minuit : la lutte en héritage

- 2** *Livres*
Monique Wittig : vingt ans après sa mort, une pensée toujours bien vivante

mauves, l'inscription s'impose, en haut de la page d'accueil du riche [site Internet consacré à la pensée et à l'œuvre de Monique Wittig](#).

En 2023, on célébrera les 20 ans de la mort de l'écrivaine et militante féministe et lesbienne – décédée le 3 janvier 2003, à 67 ans, aux États-Unis où elle vivait. Les 50 ans, aussi, de la parution de son roman *Le Corps lesbien*, réédité aujourd'hui en poche par [les Éditions de Minuit](#), doté d'une postface inédite de l'autrice. En vérité, la présence insistante de Monique Wittig dans l'éther contemporain n'a pas attendu ce double anniversaire. Un indice, parmi d'autres : « *Les ventes de ses trois livres parus chez Minuit, L'Opoponax (1964), Les Guérillères (1969) et Le Corps lesbien (1973), ont basculé brusquement à partir de 2018. Ne serait-ce que pour les deux premiers, elles ont été multipliées par dix : L'Opoponax est passé de 100-150 exemplaires par an pour tourner autour de 1500-2000 désormais, celles des Guérillères sont passées de 250-300 exemplaires à 2500-3000. C'est un phénomène rare* », observe Thomas Simonnet, directeur des Éditions de Minuit, qui constate aussi la multiplication des demandes de traductions et d'adaptation en spectacles.

Lire aussi : Pourquoi "Les Guérillères" de Monique Wittig inspire-t-il tant les chorégraphes ?

🕒 2 minutes à lire

En 2019, l'une de ces performances a marqué

3 Livres Les sources

4 Livres Irréfutable essai de successologie

les esprits. Sur la scène de la Maison de la poésie, à Paris, elles étaient cinq – les écrivaines **Virginie Despentes** et Anne F. Garréta, l'historienne Laure Murat, l'activiste lesbienne et éditrice Suzette Robichon, l'autrice et performeuse Rébecca Chaillon – à faire résonner la prose épique et envoûtante des *Guérillères* devant un public captif. Signe que notre époque redécouvre, plus d'un demi-siècle après leur parution, les textes fondateurs de l'œuvre de Monique Wittig et érige leur autrice en contemporaine capitale. « *Elle proposait de réinventer le monde à partir du féminin* », analyse Thomas Simonnet, soulignant la concomitance entre le « *moment militant* » féministe d'aujourd'hui et l'appétit nouveau, notamment chez les jeunes, pour cette « *parole incantatoire, performative* » qui retentit dans *Les Guérillères* et *Le Corps lesbien*, romans tout ensemble très politiques et d'une haute exigence littéraire.

***“Je n’avais
pas envie
de vivre
comme ma
mère,
comme je
voyais les
femmes
vivre
autour de
moi.”***

Car esthétique et politique sont inséparables dans l'écriture avant-gardiste de Monique Wittig, qui envisageait le geste littéraire comme le moyen de « *démolir les vieilles formes et les règles conventionnelles* » qui statufient et perpétuent la hiérarchie entre les sexes. Le langage est porteur de « *la marque du genre* », et c'est cela qu'il faut tenter d'abolir. Le pronom personnel (je, tu, elles, on...) concentre toute sa vigilance et son effort. « *Les pronoms [...] sont le sujet, la matière même de tous mes livres. Par ces mêmes mots qui établissent et contrôlent le genre dans le langage, il me semble qu'il est possible de le remettre en question dans son emploi, voire de le rendre caduc* », expliquait-elle. Dans *L'Opoponax*, le « on » conduit la narration du récit d'apprentissage de l'héroïne. L'épopée des *Guérillères*, c'est un « *elles* » qui la porte. Lyrique et cru, description d'un moment d'« *extase totale* » entre deux amantes, *Le Corps lesbien* pousse plus loin l'expérience : il s'agit tout à la fois d'accueillir, dans le texte, « *tous les mots du corps féminin [...]* », et de reconsidérer le « je » pour tenter de lui conférer une puissance inédite : « *La barre oblique de mon "j / e" est un signe de l'excès [...], un je exalté dans sa passion lesbienne, un je si puissant qu'il peut s'attaquer à l'ordre de l'hétérosexualité dans les textes et lesbianiser les héros de l'amour...* »

Aux questions : pourquoi êtes-vous devenue écrivain, pourquoi êtes-vous devenue féministe, Monique Wittig apportait des

réponses d'une troublante similitude. « *Je n'avais pas envie de vivre comme ma mère, comme je voyais les femmes vivre autour de moi* », répliqua-t-elle un jour à la première interrogation. Et à la seconde, des décennies plus tard : « *Je me souviens que j'ai pris une décision consciente à l'âge de 12 ans : j'échapperai à la dépendance des femmes, je n'aurai pas une vie de femme qui sert un homme, qui n'a pas de vie à elle.* » On sait fort peu de choses sur ce temps de l'enfance, tel que l'a traversé Wittig (1). Juste une date et un lieu de naissance : le 13 juillet 1935, à Dannemarie, en Alsace. Au milieu des années 1950, elle est à Paris, inscrite à la Sorbonne, puis on la retrouve correctrice aux Éditions de Minuit auxquelles elle confiera un premier manuscrit, refusé, puis un deuxième, *L'Opoponax* donc, prix Médicis en 1964, soutenu à sa parution notamment par Claude Simon (« *Après tant de récits où tant d'adultes ont vainement essayé d'exprimer leurs souvenirs d'enfance, comment Monique Wittig a-t-elle réussi, elle, à dire l'enfance ?* ») et Marguerite Duras.

Elle a participé à la création du MLF

À la fin des années soixante, au début de la décennie suivante, c'est au cœur des mouvements protestataires étudiants et ouvriers que Monique Wittig évolue et s'active, participant à la création du Mouvement de libération des femmes (MLF), tentant avec quelques autres de déposer une

gerbe à la mémoire de la femme du soldat inconnu (« *Il y a encore plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme* »), signant en avril 1971 le « *manifeste des 343* » appelant à la légalisation de l'avortement en France... Mais bientôt viendra, au cœur du mouvement féministe français, le temps de la discorde et des scissions. Le féminisme (dit « matérialiste ») de Monique Wittig est profondément révolutionnaire, qui professe que « *l'hétérosexualité est le régime politique sous lequel nous vivons, fondé sur l'esclavagisation des femmes* », et qu'il convient de le mettre à terre, ni plus ni moins – et, avec lui, les catégories et dénominations hommes et femmes. Marginalisée, Wittig choisit l'exil. Installée aux États-Unis à partir de 1976, elle y enseigne à l'université, produisant nombre de textes théoriques dont certains sont rassemblés dans *La Pensée straight*, paru en anglais en 1992, et neuf ans plus tard en France (2).

Lire aussi : Les meilleurs podcasts féministes, pour faire exploser le patriarcat

🕒 9 minutes à lire

Cette traduction de ses essais marque les prémices de sa redécouverte de ce côté-ci de l'Atlantique. À quoi s'ajoutent les références multiples à sa pensée que contient *Trouble dans le genre*, le livre de l'essayiste américaine **Judith Butler**, figure fondatrice des études de genres et de la théorie queer. C'est finalement sa radicalité, qui l'avait isolée

il y a un demi-siècle, qui fait aujourd'hui de Monique Wittig une figure de proue de la réflexion féministe. Donnant raison à l'historienne **Michelle Perrot** qui souligne, dans l'essai à paraître *Le Temps des féminismes* (éd. Grasset) : « *Le féminisme, ce ne sont pas seulement des attitudes concrètes au quotidien [...], pas seulement un mouvement de protestation, c'est une pensée.* »

(1) À lire, néanmoins, le bel essai *Wittig*, d'Émilie Notéris, aux Éditions Les Pérégrines (2022).

(2) Disponible aux Éditions Amsterdam (édition de Sam Bourcier).

À lire

Le Corps lesbien, Éd. de Minuit, coll. Double, 186 p., 9 €.

féminisme

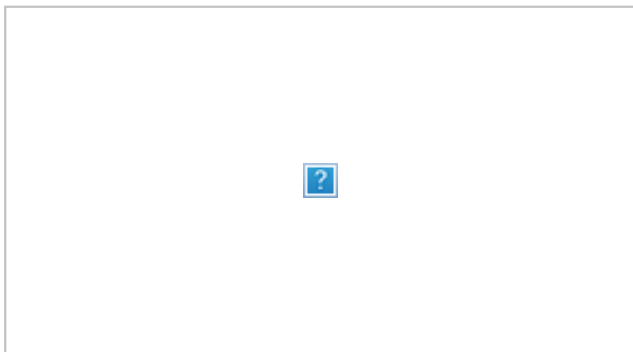
Nathalie Crom

Contribuer

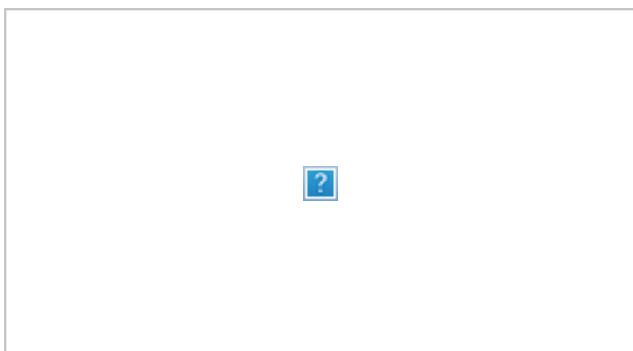
Partager



Dans la même rubrique



**Six
leçons
tirées
des
plus
gros
succès
en
librairie
en
2022**



**Les
éditions
de
Minuit :
la lutte
en
héritage**



**Les
sources**



**Quatre
écrivains
racontent
leur
traque
aux
clichés
littéraires**

Abonné

Lydie Salvayre
Irréfutable essai
de successologie

Comment
intriguer, abuser,
écraser
pour avoir du succès

Irréfutable
essai de
successologie

Abonné



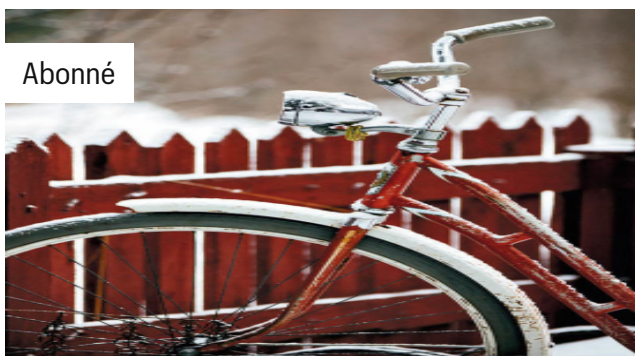
“L’Oreille
de Kiev”,
savoureux
thriller
historique
d’Andreï
Kourkov

Abonné



Le
Relais
des
amis

Abonné



Le
Roitelet

Postez votre avis

CINÉMA**SORTIR****ENFANTS****SERVICES ABONNÉS**

ABONNÉ

ÉCRANS & TV

Théâtre & Spectacles

MUSIQUES

Télérama Sorties

Arts & Expositions

PODCASTS & RADIO

Le magazine numérique

Télévision

Concerts

Mots-croisés

Séries

Restos & Gastronomie

LIVRES**AUTRES SERVICES**

Internet

Voyages & Loisirs

DÉBATS & REPORTAGES

Jeux vidéos

Toutes nos critiques

La boutique Télérama

Vodkaster

La Billetterie

Guide Séries

Voir le programme
TV

Nos newsletters

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos cinq newsletters : Ecrans & TV, La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

M'inscrire

Nos applis mobile

Appli TV

Appli liseuse Abonné

[Télécharger sur Google Play](#)

[Télécharger sur Google Play](#)

[Télécharger sur l'App Store](#)

[Télécharger sur l'App Store](#)

Sites du groupe

[Le Monde](#)

[Courrier International](#)

[Le Huffington Post](#)

[Le Monde diplomatique](#)

[La Vie](#)

Télérama© 2023

[Qui sommes-nous ?](#)

[Mentions légales](#)

[Paramétrer les cookies](#)

[CGVU](#)

[Charte d'éthique](#)

[Confidentialité](#)

[Plan](#)

[Aide / Contact](#)